

A Bologne, le culte de sainte Anne était déjà depuis longtemps en honneur, comme le prouve l'existence d'une église qui portait son nom hors des murs de la ville, quand, au quatorzième siècle, un évêque ordonna de célébrer avec un soin particulier certaines fêtes, et indiqua, pour le mois de juillet, la Visitation, la fête de saint Jacques, apôtre, et celle de sainte Anne, mère de la bienheureuse Vierge Marie.

(A continuer.)

Sainte Anne dans la pensée de Dieu.

Dieu, par sa prescience, connaît tous ses élus. Il ne les connaît pas seulement, il se complait avec eux. Si l'artiste aime à contempler son œuvre, s'il se réjouit d'autant plus qu'elle se rapproche davantage de l'idéal rêvé, comment le Seigneur ne se plairait-il pas à reposer sa pensée sur ces merveilles de sa grâce destinées à participer un jour à sa gloire ?

Si le Très-Haut a connu et aimé, de toute éternité, chacun de ses élus, il est clair que son amour s'est porté avec une complaisance toute particulière sur les âmes généreuses et héroïques que nous appelons les Saints. Ceux-là répondent plus parfaitement à ses desseins et lui rendent amour pour amour ; ceux-là travaillent à l'extension de son règne sur la terre et le glorifient par leurs actes, par leur vie, par leur mort elle-même ; ceux-là reçoivent au ciel une couronne plus belle encore que les autres élus, n'est-il pas juste que la pensée divine s'arrête sur eux avec plus de complaisance ?

Parmi ces privilégiés du Seigneur, quelques-uns qui